

Mois du Patrimoine écrit

ACTUALITÉ  
ET PATRIMOINE ÉCRIT



26 septembre

27 septembre 95

→ ACTES DU COLLOQUE  
DE ROANNE

**LA RÉVOLUTION DES ŒILLETS :  
UN TRÉSOR DOCUMENTAIRE À DÉCOUVRIR**

Manuela BARRETO NUNES,  
*Conservateur de bibliothèques, Vila Verde (Portugal)*

Le premier octobre prochain, se déroulent des élections législatives au Portugal. Ce sera aussi le jour de mon retour de France, et j'irai directement de l'aéroport au bureau de vote de mon village. J'ai des doutes et, comme beaucoup de monde, je suis mécontente, parfois aussi découragée, mais je n'oublie jamais que, pendant 48 ans, lors de ce siècle, des gens dans mon pays ont dédié leur vie à la lutte pour la démocratie, au combat pour mon droit de vote.

Le 25 avril 1974 est une date de référence de l'histoire personnelle de presque tous les Portugais âgés de plus de 40 ans : il est normal qu'on situe un événement, même intime, avant ou après le 25 avril. Période historique lointaine pour les enfants et les jeunes d'aujourd'hui dont les parents parlent avec une inexplicable nostalgie, le 25 avril 1974 est le point de départ du Portugal actuel en tant que République démocratique, membre de plein droit de la CEE, libérée du poids d'une guerre coloniale absurde et injuste qui a marqué définitivement toute une génération.

Vingt et un ans sont passés depuis la Révolution des œillets. La relation amour-haine que les citoyens adultes maintiennent encore avec ce qu'il convient d'appeler le PREC ("Procès Révolutionnaire En Cours", entre le 25 avril 1974 et le 25 novembre 1975) et avec le controversé procès de décolonisation, rend difficile une évaluation dépassionnée de l'époque, alors que, pendant les dernières années, l'investigation sur cette période récente de l'histoire portugaise a connu un développement et un intérêt public grandissants.

La collecte des documents de l'époque, le souci de son traitement (conservation et communication) sont devenus systématiques et institutionnels à partir de 1984, quand le rectorat de l'Université de Coimbra a créé le "Centre de documentation du 25 avril", présidé par un sociologue très réputé au Portugal, le Professeur Boaventura Sousa Santos.

**Époque concernée par les documents**

La délimitation temporelle de ce que peuvent être les documents relatifs au 25 avril n'est pas une chose facile. Est-ce l'immense production éditée pendant la période du PREC, ou faut-il l'étendre jusqu'à 1976, année de la promulgation de la Constitution, ou aux premières élections législatives et présidentielles ?

Doit-elle intégrer les documents concernant le combat pour la démocratie : la lutte de "l'opposition démocratique" contre le fascisme et la guerre coloniale, l'activité des exilés politiques en Algérie, en France et dans d'autres pays, particulièrement après les années 60 ?...

La tendance des organismes qui recueillent l'information relative au 25 avril est de ne pas se limiter à la période de la Révolution, mais d'englober aussi les antécédents de la période de consolidation formelle de la démocratie, appelée la période constitutionnelle.

Après 48 ans de silence et de clandestinité, la société portugaise de l'époque révolutionnaire explosa en centaines de petits partis, associations, commissions d'habitants et de travailleurs, etc... exprimant leurs volontés, idées et projets qui avaient été jusqu'alors réprimés et contrôlés, non seulement par la dictature, mais aussi par le souci de rester unis face à la répression. Cependant, il y eut quelques dissidences et différents groupes politiques organisés firent entendre leur voix.

Le Parti communiste portugais a été fondé pendant la première République, en 1921. Des dissidences successives ont donné naissance à de nombreux mouvements clandestins dont quelques-uns se sont transformés en partis.

A partir des années 60, des organisations armées, comme la LUAR (Ligue d'Unité et d'Action Révolutionnaire) firent leur apparition.

On peut citer aussi des groupes d'extrême gauche comme le Front d'action populaire (1967) et le Comité marxiste-léniniste portugais (1964) ou encore l'actuel MRPP (Mouvement révolutionnaire du prolétariat portugais), créé en 1970 et les mouvements des exilés politiques, comme la FPLN (Front patriotique de la libération nationale), fondé à Rome en 1962.

Le Parti socialiste est né en 1973, en Allemagne, sous l'influence de l'Action socialiste portugaise.

Par opposition aux élections truquées que le régime avait organisées en 1969, d'autres groupes "d'opposition démocratique" se sont constitués : le MUD (Mouvement de l'unité démocratique), fondé en 1945 et cependant dissolu, la CDE (Commission démocratique électorale) et la CEUD (Commission électorale de l'unité démocratique), représentatives de deux

tendances dès lors irréconciliables qui dominaient l'opposition, l'une attachée aux communistes, l'autre aux socialistes.

Depuis la révolution, les divergences latentes, surtout dans les deux grandes organisations, le PS et le PCP, contribuèrent à la naissance de nombreux petits partis. Créés en 1974 et en 1975, ils occupent l'aire de la social-démocratie et de la démocratie chrétienne, respectivement le PPD-PSD et le CSD, actuel Parti populaire ayant une ligne d'action plus à droite.

La constance des principes et des personnalités qui ont marqué le combat contre le fascisme, ainsi que la période de consolidation de la démocratie qui a succédé au mouvement des capitaines engagés dans une guerre inutile et sans perspectives, justifie pleinement l'inclusion d'enregistrements préalables et postérieurs aux événements révolutionnaires dans l'ensemble de la documentation sur le 25 avril.

Naturellement la période la plus stimulante, en terme de production documentaire, est celle qui suit la Révolution, celle qui est si bien illustrée par la fameuse phrase inscrite dans le cadre de Vieira da Silva, "la poésie est dans la rue".

En effet, après des décades de silence, censure et clandestinité, la population, surtout dans les centres urbains, explosa en manifestations de différentes opinions et en projets reflétant un engagement civique qui jusqu'alors était défendu et qui pendant quelques temps donna au simple citoyen l'illusion de participer et de déterminer les événements.

#### **L'explosion de la production documentaire**

La production d'information et de propagande s'intensifia sur des supports et sous les formes les plus variées : communiqués, affiches, pamphlets, autocollants, disques, livres, brochures, publications périodiques, exprimant des positions idéologiques définies et consacrant un foisonnement éditorial emprunt d'une grande créativité.

L'exemple le plus caractéristique, sans doute à cause de son caractère éphémère, est celui des nombreuses peintures et mots d'ordre inscrits sur les murs par les anarchistes et souvent pleins d'humour. Les seules traces qui nous en restent aujourd'hui sont des enregistrements photographiques et audiovisuels.

A une époque où la vidéo n'existait pas encore, où rares étaient les privilégiés qui possédaient des caméras, les scènes filmées par les télévisions sont les plus précieux témoins du moment. La télévision d'Etat possède les plus importantes archives audiovisuelles des événements, surtout

officiels, mais aussi des énormes manifestations du premier mai, des occupations de maisons, etc. En 1994, pendant les commémorations des 20 ans de la révolution, une des télévisions privées a suscité l'envoi de films d'amateurs : le résultat a été la production d'un excellent documentaire avec des images inédites et la constitution d'un nouveau fonds d'archives audiovisuelles, moins officielles et plus proches de la perspective du citoyen que celui qui existe au sein de la télévision d'Etat.

#### **Une documentation périssable**

Les caractéristiques de la meilleure et de la plus grande partie de la documentation imprimée dans cette période la vouent à une facile disparition. Quelques collections survivent, dispersées aux mains de particuliers ou réunies, plus tard, par des institutions comme le Centre de documentation du 25 avril. A l'époque des événements, il existait peu d'organismes ayant vocation de recueillir et de traiter de manière cohérente l'énorme production documentaire qui échappait aux normes. La littérature grise et les produits éphémères prédominaient. Les documents étaient excessivement conjoncturels. Ils ont dû attendre le développement d'une conscience du patrimoine culturel collectif pour être considérés comme des témoins historiques. Cette conscience a affleuré à partir de la fin des années 70.

D'ailleurs, la plupart des entités qui ont produit et édité les documents étaient, elles aussi, éphémères et insouciantes de la conservation des archives qui témoigneraient de leur activité. La Révolution est un moment unique. Beaucoup de murs du pays portaient l'inscription, héritée de Mai 68 : "Le futur est aujourd'hui". Ce mot d'ordre était plus que reflété par les protagonistes des événements que nous avons tous été.

D'un autre côté, la proximité temporelle de la Révolution fait que beaucoup de personnes qui possèdent des archives significatives ne veulent ni les céder, ni les divulguer, parfois de peur d'affecter des intervenants encore vivants, d'autres pour des raisons que seule explique la forme conspiratrice qu'ils ont donnée à leurs vies et de laquelle ils ne réussissent pas à se libérer.

#### **Institutions agréées pour la conservation et le traitement des documents sur la Révolution des œillets : Le centre de documentation du 25 avril**

La normalisation de la vie démocratique et du fonctionnement des institutions, ainsi que la transformation progressive d'une période révolu-

tionnaire et du combat antifasciste, a favorisé l'investigation sur le procès d'enracinement de la démocratie qui a commencé à prendre une forme scientifique et à susciter l'intérêt des historiens, des sociologues et des professionnels de l'information.

En 1984, le rectorat de l'Université de Coimbra a créé le Centre de documentation du 25 avril, avec l'objectif *"de récupérer de nombreux matériaux dispersés dans le pays, chez des personnes ou des organisations sociales, politiques et religieuses et de les organiser de manière à pouvoir les mettre à disposition des intéressés souhaitant connaître et comprendre, autant les événements préalables que la période postérieure au 25 avril 1974 et, par conséquent, les racines les plus proches de la société portugaise de cette fin de siècle"*.

Constitué surtout à partir de donations protégées par des conventions (le centre a signé un protocole avec l'Association du 25 avril 1987), il intègre des documents imprimés, audiovisuels et iconographiques, tels que des archives privées de militaires et de civils qui ont exercé des charges politiques entre 1974 et 1976, des documents qui contiennent les instructions pour les opérations du jour du 25 avril, des procès-verbaux de réunions des commissions d'habitants et de travailleurs, des correspondances privées, des documents sur les mouvements d'étudiants des années 60 et 70, des archives d'organismes représentatifs des communautés portugaises en exil et encore une bibliothèque de 6000 monographies et 3000 titres de publications périodiques. Il conserve également des images d'archives cédées par la RTP (Radio televisao portuguesa), divers programmes enregistrés lors d'émissions de télévision depuis 1993 et des interviews et des témoignages des principaux intervenants des organes du pouvoir politique militaire de la période de 1974-76, enregistrés dans le contexte d'un projet de production autonome, intitulé "Histoire orale"; on y trouve aussi des photographies, des autocollants, des affiches politiques...

Comme on le voit, la collecte de la documentation de l'époque touche la production de documents primaires par des participants aux événements.

Le Centre édite, depuis 1989, un bulletin informatif et bibliographique très complet et coopère avec des organismes étrangers comme la BDIC, avec laquelle il a établi un protocole d'échanges qui donne naturellement de l'importance à la communauté des exilés politiques en France, à laquelle a appartenu Mario Soares, actuel Président de la République.

Coopérateur de la PORBASE (Base nationale de données bibliographiques) le Centre de documentation du 25 avril tient ses fonds à la disposition des utilisateurs du réseau, accessibles sous forme d'un catalogue informatisé.

## Les Bibliothèques publiques et municipales

A côté du Centre de documentation du 25 avril qui, grâce au travail de professionnels réputés comme Natercia Coimbra – que je veux remercier pour l'aide et les documents qu'elle m'a prêtés pour l'élaboration de cette communication – le centre d'archives nationales de l'histoire portugaise et d'autres institutions encore réunissent la documentation de cette période. C'est le cas de diverses bibliothèques publiques et municipales, notamment celles qui sont intégrées dans le réseau national de lecture publique.

Le travail que quelques bibliothèques municipales développent pour la constitution de leurs sections "Fonds Local" se révèle non seulement précieux pour la conservation et la divulgation de la documentation sur cette période récente de l'histoire nationale, mais aussi pour la compréhension de l'importance des communautés locales, dans le contexte général des événements et, bien sûr, pour une meilleure connaissance de l'histoire récente de chaque commune.

Les documents sur la Révolution des œillets sont normalement acquis par les bibliothèques à travers des donations de personnalités locales qui souhaitent préserver et valoriser les archives privées qu'elles ont constituées au fil d'une vie. Ce sont des collections très riches et variées, quoique souvent pleines de lacunes, étant donné le contexte singulier de leur constitution et les critères individuels et subjectifs des hommes qui les ont rassemblées. Presque toutes incluent des documents imprimés, qui vont des monographies et publications de périodiques aux communiqués, programmes politiques et culturels, pamphlets... et aux documents iconographiques comme les photographies, affiches et autocollants.

Les archives du professeur Victor de Sà, historien connu qui a vécu de longues années en France et y acheva son doctorat, sont peut-être les plus complètes. Elles se trouvent à la Bibliothèque publique de Braga, ville où il a vécu et exercé la profession de libraire. Elles incluent une documentation très complète sur l'activité de l'opposition démocratique, notamment du PCP où il a milité. Une partie des documents se trouve encore sous réserve de communication, car elle se réfère à des personnes vivantes. Le protocole qui accompagne cette donation à la Bibliothèque de Braga a institué la création d'un prix d'histoire contemporaine qui stimule son utilisation comme source d'investigation.

La Bibliothèque municipale de Famalicao (une ville à 20 km de Braga) a été une des premières à dynamiser la divulgation de ce type de documents. Elle possède quelques petites archives particulières données par

des personnalités locales, avec des documents qui concernent exclusivement les activités culturelles et associatives des groupes de l'opposition. Par exemple, des brochures relatives à des débats sur "La liberté d'information", "La liberté religieuse" ou des dépliants de cycles de cinéma où sont passés des films d'auteurs peu estimés par le Régime. Elle conserve aussi quelques publications locales de la période révolutionnaire : des journaux de groupes marxistes-léninistes et des monographies publiées par une éditrice d'extrême gauche. Ces documents témoignent de l'intense activité qui se développa avant et pendant la période du 25 avril. Des expositions de qualité sont régulièrement organisées. Elles proposent des documents originaux, que ce soit sur le mouvement de l'opposition démocratique locale ou sur la Révolution proprement dite, accompagnés de catalogues complets qui permettent aux chercheurs de localiser facilement ces documents.

La Bibliothèque municipale de Guimaraes, ville également marquée par la résistance antifasciste, a reçu récemment l'importante donation des archives privées d'un résistant connu, Emidio Guerreiro.

Ces archives ont été ramenées de son domicile parisien à cette institution sur sa terre de naissance. Il y a deux ans, la bibliothèque de Guimaraes a organisé une exposition couvrant presque 40 ans d'activité antifasciste, à partir du fonds d'un autre opposant. Bien que ce dernier n'ait pas fait donation de ses documents, il a permis d'en faire l'inventaire et un traitement sommaire, préalables à la réalisation d'un vaste catalogue.

Dans la ville de Tomar, la bibliothèque a rassemblé une importante collection d'affiches ; quelques-unes d'entre elles ont déjà été publiées dans le catalogue "La Couleur de la Révolution", élaboré à l'occasion d'une exposition présentée par la Société Lisbonne 94. Ce catalogue inclut surtout des affiches appartenant à la Bibliothèque nationale et à la division d'Archives de la Mairie de Lisbonne. C'est un reportage vivant de l'art de la rue qui dominait cette époque.

Un peu partout dans le pays, les bibliothèques du réseau national de lecture publique s'engagent dans la constitution de fonds locaux, où les témoignages de l'histoire récente occupent un espace chaque fois plus grand. Au contraire des organismes universitaires, elles ont vocation à servir un public très hétérogène composé non seulement des chercheurs, mais aussi de citoyens qui ont vécu la Révolution et se revoient dans ces documents. Ce public compte aussi des membres plus jeunes de la société, qui vivent les effets de cette période et sont "des arbres du même bois" à qui on ne rappelle jamais trop les événements que retient la mémoire collective.

## Autres institutions

La Bibliothèque-Musée République et Résistance, organisme appartenant à la Mairie de Lisbonne, quoique spécialisée dans la conservation des documents de la Première République et des mouvements républicains, intègre des fonds bibliographiques et iconographiques pour la connaissance des antécédents de la Révolution des œillets. Dans la sphère de ses activités, elle a organisé une exposition qui commémorait les 20 ans du 25 avril, accompagnée d'un vaste catalogue considéré comme le meilleur résumé des événements qui ont précédé le coup d'Etat et des transformations qui ont suivi.

Des archives audiovisuelles, auxquelles j'ai déjà fait référence, se trouvent aux sièges de la RTP et des télévisions privées.

Le fonds d'images de la RTP est immense et ouvert aux chercheurs, au contraire de ceux des télévisions privées qui cependant prévoient, dans un futur proche, la possibilité de diffusion vers l'extérieur.

L'Armée possède aussi d'excellentes archives sur la période qui nous intéresse ainsi que des documents manuscrits et imprimés, bien que la plupart d'entre eux soient en réserve ou même de consultation interdite, étant donné leur caractère très récent. En tout cas, c'est là qu'on peut trouver des films sur les célèbres campagnes de dynamisation du Mouvement des Forces Armées qui, pendant les années 74 et 75, ont parcouru le pays avec la mission d'alphabétiser et d'enseigner les fondements des idéologies politiques au peuple.

Une grande partie de l'énorme quantité de films et documentaires produits après le 25 avril est dispersée dans d'autres lieux, alors qu'elle devrait être conservée aux Archives Nationales des Images en Mouvement. C'est la conséquence de l'absence d'une loi de dépôt légal pour ce type de documents.

Un excellent fonds photographique, très complet, non seulement sur les cérémonies officielles mais sur les mouvements de rues, se trouve à la photothèque du Cabinet d'appui à la presse de la Présidence du Conseil des Ministres.

Les archives des Ministères gardent encore la plupart des documents officiels sur ces années. Mais les "Archive National Torre do Tombo" déjà ouvertes au public, permettent d'accéder aux archives de Salazar et de la police politique, la PIDE-DGS. Cependant, la consultation est très difficile, même pour les chercheurs, et il faut attendre des semaines pour obtenir un document.

### Les particuliers

Mario Soares, le président de la République Portugaise, est le propriétaire d'un fonds très riche, complet et cohérent, spécialement sur la période postérieure à la Révolution des œillets. Selon les paroles de l'historien Fernando Rosas, il est même "indispensable pour faire l'histoire de cette époque". La destination future de ce fonds documentaire, bien catalogué et classique, est la Fondation Mario Soares, où il deviendra accessible au public.

A Lisbonne, une association privée créée autour des récentes commémorations et portant le nom "Avril en Mai", recueille la documentation conservée chez ses adhérents et a organisé une grande exposition sur la Révolution.

En Famalicao, les élèves d'une école professionnelle, sous l'orientation d'une association d'anciens combattants de la guerre coloniale, ont réuni une collection impressionnante de photographies, de documents et d'objets gardés par leurs parents. Ils les ont présentés lors d'une exposition émouvante qui a surpris par le nombre de visiteurs et par la quantité des collections particulières de qualité.

La consultation des reproductions photographiques utilisées dans les volumes sur le vingtième siècle et, particulièrement, dans la récente *Histoire du Portugal* ou dans des articles de la revue *Histoire*, nous révèle encore une fois la prépondérance des archives particulières d'où proviennent nombre de photographies originales.

Ainsi les journaux gardent d'excellents témoignages des événements, surtout des photographies, le principal type d'archives du "Dario de noticias".

### Conclusion

L'importance de ces fonds, peut-être en plus grand nombre que ce que l'on pouvait penser au départ, dont les conditions de préservation sont fréquemment douteuses et qui, parce qu'ils sont conservés par des particuliers, ne peuvent pas faire l'objet d'une politique cohérente de divulgation, alerte sur la nécessité urgente d'appeler à leurs sauvegarde et à leur diffusion.

Seule l'information entre ce réseau et celui des bibliothèques du réseau national de lecture publique pourrait formaliser la coopération informelle qui existe déjà dans les communes ou les régions.

La vérité est que, sauf pour les documents officiels destinés à l'archive National de la Torre do Tombo ou aux archives des districts, il n'existe aucune politique officielle de l'Etat pour la conservation de la documentation sur la Révolution des œillets.

Cette tâche a été faite par des associations privées et permet de faire les liens entre la mémoire locale et la mémoire nationale.

L'informatisation de toutes ces unités de documentation et leur mise en réseau permettra, dans un futur proche, d'évaluer la qualité et la quantité des matériaux recueillis et de faciliter le travail des chercheurs, atténuant les inconvénients de la dispersion physique.

En tout cas, la publication de catalogues est représentative de l'intérêt du thème pour les bibliothécaires et documentalistes et permet d'avoir un panorama bien proche de la réalité des documents existants et de leur localisation.

De tous les documents concernant la Révolution des œillets, les seuls qui n'ont pas encore fait l'objet de l'intérêt des documentalistes sont les documents musicaux.

Comme il serait intéressant de recueillir les disques en 45 tours ou les cassettes qui circulaient clandestinement avant le 25 avril, les musiques qu'on chantait à pleine voix après la Révolution ! C'est un ensemble documentaire des plus riches, témoin de moments historiques et des mentalités. Peut-être le développement des sections audiovisuelles dans les bibliothèques publiques impulsera-t-il l'envie de constituer des collections de musiques révolutionnaires...

Pour conclure, je veux insister ici sur l'importance de la France dans la formation de la classe politique portugaise de la période après la Révolution, surtout pour la gauche extérieure au parti communiste. La génération qui a fait la Révolution des œillets a une dette politique envers la France qui a hébergé des milliers d'immigrants lors des années 60, de Mario Soares à Alvaro Cunhal, immigrants que "Mai 68" a souvent formé idéologiquement.

Mon dernier mot sera pour dire que, si la poésie n'est plus dans la rue, il y a aujourd'hui des bibliothèques et des archives qui la gardent avec grand soin et veulent la diffuser... pour que l'on oublie jamais.